

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

REVUE DE PRESSE



© Christophe Raynaud de Lage

La Septième

Marie-Christine Soma
d'après 7 de Tristan Garcia

Du mardi 15 au mercredi 23 décembre 2020
Du mardi 23 au samedi 27 février 2021

Spectacle présenté en huis clos, les jeudi 12,
vendredi 13 et samedi 14 novembre 2020

SERVICE DE PRESSE

MYRA
Rémi Fort, Jeanne Clavel
myra@myra.fr / +33 (0)140 33 79 13

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

Ont assisté aux représentations données en huis clos à la MC93, lors du confinement de novembre 2020 :

PRESSE ÉCRITE

HEBDOMADAIRES

HANSEN-LOVE Igor – Les Inrockuptibles

PEREZ Mathieu – Le Canard Enchaîné

MENSUEL

ENJALBERT Cédric – Philosophie Magazine

PRESSE WEB

CANDONI Christophe – Scènweb.fr

FRÉGAVILLE Olivier – Transfuge.fr

QUOTIDIEN

Paralysés par le reconfinement, les professionnels du cinéma, du spectacle ou de la musique continuent néanmoins à travailler sur des projets. Tour d'horizon.

La culture fait de la résistance

En attendant des jours meilleurs

Les sorties de disques ? Reportées. Les nouveaux films ? Ajournés. Les salles de spectacle ? Fermées. En attendant une éventuelle éclaircie parmi les annonces présidentielles de demain, il y a de quoi avoir le blues pour les acteurs culturels dont les activités sont bloquées par le reconfinement. Tous patientent en espérant des lendemains meilleurs et un virus qui ne viendra pas gangrener éternellement leurs projets et leurs activités. Mais en attendant, que faire ? Certains sont résignés, découragés et il y a de quoi. D'autres ne se laissent pas abattre et veulent continuer à travailler, à voir le verre à moitié plein. Un acte de quasi-résistance en ces temps sinistrés. Nous sommes allés à leur rencontre. **S.L.**



En plein confinement, le comédien Sébastien Bravard reprend son spectacle « Élémentaire » devant une salle de professionnels au théâtre de la Tempête.

AU THÉÂTRE, ON JOUE... POUR LES PROS

RECONFINÉ, le théâtre vivote, patiente dans l'attente d'être ravivé par le souffle du public... Privées de spectateurs, salles et compagnies poursuivent le travail de répétitions. Certaines jouent même. Devant des fauteuils vides, en live stream qui se multiplient – payants ou non – mais aussi devant des professionnels, programmeurs et journalistes.

C'est le cas ce mercredi à la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes, où « Élémentaire », de et avec Sébastien Bravard, a repris devant une poignée de personnes. « Passé le coup de massue, on s'est ren-

du compte qu'on pouvait au moins permettre aux artistes en fin de répétitions de montrer leur travail », explique Clément Poirée, metteur en scène et directeur de la salle. « Je me sens privilégiée de pouvoir assister à des représentations, j'en ai besoin, confie Fanny Bertin, programmeuse de la MAC de Créteil. Ça me permet d'envisager la suite même si c'est le flou total pour décembre ou janvier. »

« Montrer qu'il se passe quelque chose »

Le producteur Pascal Guillaume a aussi maintenu une représentation à Creil (Oise) de « Peut-être Nadia », une pièce de Pascal Reverte. Bien lui en a pris, une quarantaine de pros se sont présentés et les retours sont bons. « Pour les théâtres, c'est important de montrer

qu'il se passe quelque chose dans leurs murs, qu'il y a de la vie », estime Marie-Christine Soma, metteuse en scène de « la Septième », d'après Tristan Garcia, qui vient de se jouer à Bobigny. « Une première, normalement, c'est réjouissant. Là ça ne l'était pas, souffle-t-elle. Le spectacle était prêt, on a pu le montrer, mais la délivrance n'est que partielle, comme une demi-naissance ! »

A Caen, Olivier Lopez et la compagnie Cité Théâtre ont décidé de remodeler leur dernier spectacle, « Rabudôru, poupée d'amour », afin de le proposer aussi en ligne. « Mais pas comme une simple captation, précise Olivier Lopez. On a invité des gens du 7^e art pour essayer d'inventer un dispositif de cinéma en direct. » Ce spectacle s'est joué quatre soirs dans un CDN de Caen vide. Mais devant près de 1 500 personnes rivées à leur écran. « On a eu des spectateurs qu'on n'a pas habituellement, se réjouit Olivier Lopez. A l'avenir, même quand la situation reviendra à la normale, ce dispositif peut nous permettre d'agrandir notre audience. » **SYLVAIN MERLE**

HEBDOMADAIRES



Pierre-François
Garel dans
Le Septième

Christophe Reynaud de Lège

The show must go on

MARIE-CHRISTINE SOMA signe une adaptation magnifique d'un roman de Tristan Garcia. **SÉBASTIEN DERREY** propose une mise en scène coup de poing d'une œuvre de Debbie Tucker Green. Ces deux spectacles, en filage à la MC93 de Bobigny, devraient être visibles en tournée à l'heure du déconfinement.

DRÔLE D'AMBIANCE À LA MC93

DE BOBIGNY... Un silence de mort règne dans un hall d'entrée claquemuré et désert – reconfinement oblige –, mais, à l'étage, sur les plateaux, metteur-euses en scène, comédien-nes et technicien-nes répètent fiévreusement des spectacles, espérant un jour avoir la possibilité de les jouer devant un public; deux très beaux spectacles en l'occurrence.

Dans la salle Christian Bourgois, l'acteur Pierre-François Garel incarne, sous la direction de Marie-Christine Soma, le héros du roman 7 de Tristan Garcia. Dans ce seul en scène intitulé *Le Septième*, il joue ce personnage à qui est donnée la possibilité de vivre sept fois sa vie, passant de l'exaltation savante à la perte de sens, de l'obsession amoureuse à l'ennui existentiel, de l'engagement politique à l'autodestruction, damné par la mémoire de ses existences précédentes. Portée par le souffle romanesque du texte, Marie-Christine Soma a trouvé la tonalité juste pour donner corps à ce conte philosophique. Une question de direction d'acteur. Avec une infinie délicatesse,

Pierre-François Garel narre son histoire pendant plus de deux heures, traverse tous les états émotionnels imaginables et se pose mille questions éthiques, mais sa performance n'est jamais prétentieuse. On sort de là épuisé-es mais ravi-es, avec l'étrange sentiment que ce grand roman de SF a été écrit pour la scène.

Changement de décor. Et de registre. Sur un plateau quasiment nu, six acteur-trices – incroyablement doué-es là aussi – composent une famille imaginée par Debbie Tucker Green, autrice dramatique anglaise d'origine caribéenne, dans *Mauvaise*, courte pièce d'une petite heure. Les premières minutes sont hérissantes, presque insupportables. Incarnée par la géniale Séphora Pondi, la fille aînée vocifère des insultes à l'encontre de sa mère. Le débit est d'une intensité folle. La violence, inouïe. Le langage, déroutant, bourré de néologismes. Puis, elle s'adresse à chacun des membres du groupe. Et l'on commence à comprendre, sans que jamais les mots ne soient prononcés : cette jeune femme a été violée par son

père, qui est là, lui aussi, sur scène. Tous-tes étaient complices. C'est l'heure des comptes, de la désignation, de la désobéissance et de l'explosion de la famille. La réussite de Sébastien Derrey tient à la mise en scène de cette parole si musicale (le rythme est tonique, fragmenté, mais la tonalité reste lancinante) et si étrangement délicate (le propos louvoie autour du tabou, tout passe par le non-dit). Nous voilà sonné-es.

A 21 heures, la nuit est tombée depuis bien longtemps à Bobigny. Les artistes rentrent chez eux-elles. On se surprend à croiser les doigts. Pourvu que ces spectacles puissent être vus... comme prévu. **Igor Hansen-Løve**

La Septième de Tristan Garcia, mise en scène Marie-Christine Soma, avec Pierre-François Garel. Du 13 au 17 janvier, Théâtre du Nord, Tourcoing. Du 20 au 22 et du 26 au 28 janvier, TNB, Rennes. Du 3 au 12 février, TNS, Strasbourg. Du 3 au 5 mars, MC2, Grenoble
Mauvaise de Debbie Tucker Green, mise en scène Sébastien Derrey, avec Océane Cairaty, Nicole Dogué, Jean-René Lemoine... Du 10 au 14 décembre, T2G, Gennevilliers

Le Théâtre

La Septième

(Messie, c'est possible)

ET SI NOUS pouvions ressusciter à l'infini pour mourir de nouveau et renaître encore, avec la même identité, sans rien oublier de nos existences passées ? Agirions-nous différemment avec nos proches ? Nous battrions-nous pour changer le monde ? A partir de toutes ces questions, l'écrivain et philosophe Tristan Garcia a écrit « 7 » (1), un pavé entre science-fiction et New Age qui réunit six *novellas* et un roman, « La Septième », dont le héros est immortel.

C'est lui qu'incarne Pierre-François Garel dans ce filage (répétition générale) présenté devant une dizaine de professionnels et de journalistes à la MC93. Laquelle devait accueillir cette création en novembre, pendant quinze jours.

Impeccablement dirigé par Marie-Christine Soma, le comédien épate. Il a un naturel, une présence, une voix. Seul en scène deux heures durant, il nous raconte ses nombreuses résurrections. Et on ne s'ennuie pas ? Non.

Deux personnages hantent ce narrateur sans nom. La jolie brune Hardy, son âme sœur, et Fran, le médecin qui lui révèle son immortalité. Nous les retrouvons dans des vidéos très soignées, projetées sur deux écrans (dont un, im-

mense, posé sur le sol). Défilent aussi des images de Paris, du parc de la Villette, etc. L'histoire se déroule aujourd'hui, ou presque. Rien de futuriste sur le vaste plateau. Un fauteuil et un bureau, à jardin. Au milieu, un matelas. A cour, des piles de journaux entassées derrière un panneau presque transparent servant d'écran.

Le plus frappant, c'est que l'éternité lasse le héros. Fatigué de revivre l'enfance une énième fois, de tout recom-

mencer de zéro, de revoir celle qu'il connaît trop bien, il change de trajectoire. Et passe une vie en chef de guerre, une autre en gourou. Il goûte à tous les vices, tue, trompe, jouit, domine, finit assassiné, suicidé ou malade. Et ainsi de suite jusqu'à sa septième résurrection, où il redevient mortel. Les pires choses ont une fin !

Mathieu Perez

● Vu à la MC93, à Bobigny.
(1) Gallimard, 576 p., 22 €.

WEB

SCÈNES

A la MC93 de Bobigny, la création continue

23/11/20 11h56

ABONNÉ



PAR

Igor Hansen-Love
- 23/11/20 11h56

Marie-Christine Soma signe une adaptation magnifique d'un roman de Tristan Garcia. Sébastien Derrey propose une mise en scène coup de poing d'une œuvre de Debbie Tucker Green. Ces deux très beaux spectacles étaient en filage à la MC93 de Bobigny et devraient être visibles en tournée à l'heure du déconfinement.



Drôle d'ambiance à la MC93 de Bobigny... Un silence de mort règne dans un hall d'entrée claquemuré et désert – reconfinement oblige –, mais, à l'étage, sur les plateaux, metteur·euses en scène, comédien·nes et technicien·nes répètent fiévreusement des spectacles, espérant un jour avoir la possibilité de les jouer devant un public ; deux très beaux spectacles en l'occurrence.

Dans la salle Christian Bourgois, l'acteur Pierre-François Garel incarne, sous la direction de Marie-Christine Soma, le héros du roman 7 de Tristan Garcia. Dans ce seul en scène, intitulé *Le Septième*, il joue ce personnage à qui est donnée la possibilité de vivre sept fois sa vie, passant de l'exaltation savante à la perte de sens, de l'obsession amoureuse à l'ennui existentiel, de l'engagement politique à l'autodestruction, damné par la mémoire de ses existences précédentes.



Portée par le souffle romanesque du texte, Marie-Christine Soma a trouvé la tonalité juste pour donner corps à ce conte philosophique. Une question de direction d'acteur.

On sort de là épuisé-es mais ravi-es, avec l'étrange sentiment que ce grand roman de SF a été écrit pour la scène

Avec une infinie délicatesse, Pierre-François Garel narre son histoire pendant plus de deux heures, traverse tous les états émotionnels imaginables et se pose mille questions éthiques, mais sa performance n'est jamais prétentieuse. On sort de là épuisé-es mais ravi-es, avec l'étrange sentiment que ce grand roman de SF a été écrit pour la scène.

L'heure des comptes

Changement de décor. Et de registre. Sur un plateau quasiment nu, six acteur·trices – incroyablement doué·es là aussi – composent une famille imaginée par Debbie Tucker Green, autrice dramatique anglaise d'origine caribéenne, dans *Mauvaise*, courte pièce d'une petite heure. Les premières minutes sont hérissantes, presque insupportables. Incarnée par la géniale Séphora Pondi, la fille aînée vocifère des insultes à sa mère. Le débit est d'une intensité folle. La violence, inouïe. Le langage, déroutant, bourré de néologismes. Puis, elle s'adresse à chacun des membres du groupe.

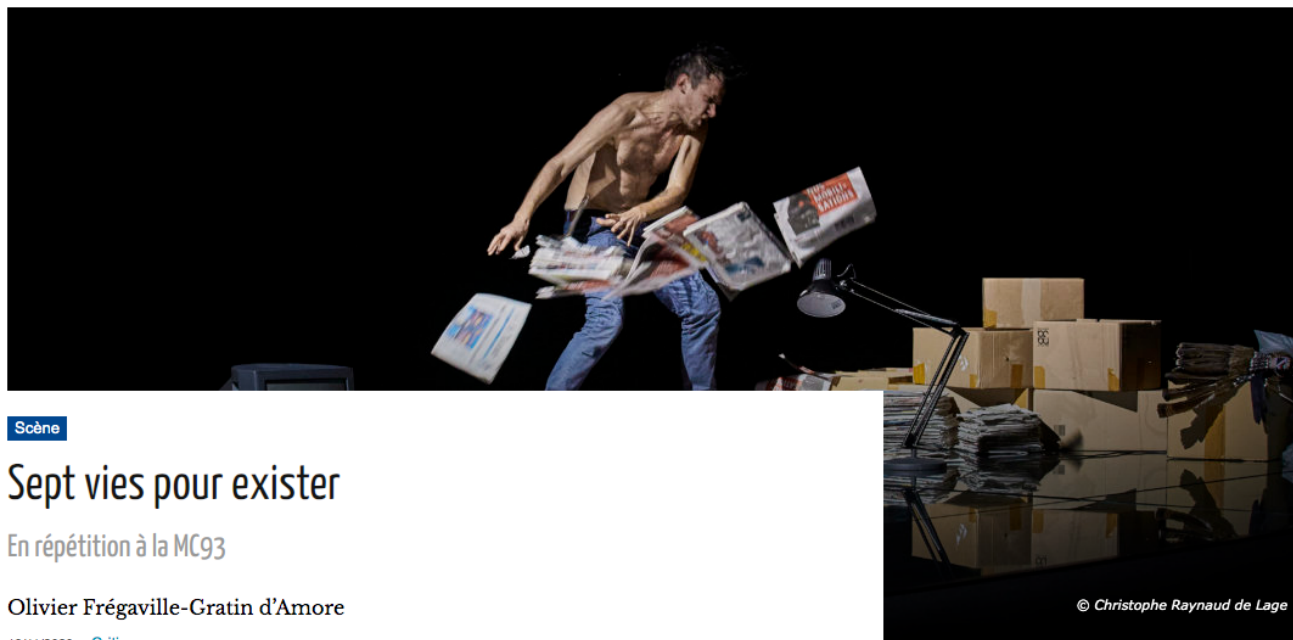


Et l'on commence à comprendre, sans que jamais les mots ne soient prononcés : cette jeune femme a été violée par son père, qui est là, lui aussi, sur scène. Tous-tes étaient complices. C'est l'heure des comptes, de la désignation, de la désobéissance et de l'explosion de la famille. La réussite de Sébastien Derrey tient à la mise en scène de cette parole si musicale (le rythme est tonique, fragmenté, mais la tonalité reste lancinante) et si étrangement délicate (le propos louvoie autour du tabou ; tout passe par le non-dit). Nous voilà sonné-es.

A 21 heures, la nuit est tombée depuis bien longtemps à Bobigny. Les artistes rentrent chez eux-elles. On se surprend à croiser les doigts. Pourvu que ces spectacles puissent être vus... comme prévu.

La Septième de Tristan Garcia, par Marie-Christine Soma, avec Pierre-François Garel. Du 13 au 17 janvier, Théâtre du Nord, Tourcoing (59).
Du 20 au 22 et du 26 au 28 janvier, TNB, Rennes. Du 3 au 12 février, TNS, Strasbourg. Du 3 au 5 mars, MC2, Grenoble

Mauvaise de Debbie Tucker Green, par Sébastien Derrey, avec Océane Caïraty, Nicole Dogué, Jean-René Lemoine... Du 10 au 14 décembre, T2G, Gennevilliers (92)



Sept vies pour exister

En répétition à la MC93

Olivier Frégaville-Gratin d'Amore

18/11/2020 • Critique

A la MC93, portes closes en raison du confinement, le comédien Pierre-François Garel répète pour un public de professionnels, *La Septième*, adaptation scénique de 7, roman d'anticipation du philosophe Tristan Garcia, par la metteuse en scène Marie-Christine Soma.

Par un samedi gris et frais d'automne, la MC93 ouvre sa porte de service à un tout petit nombre de professionnels, l'objectif est de pouvoir présenter une des pièces qui devaient être créées et exploitées en ses murs courant novembre. Faut de pouvoir accueillir du public et de pouvoir roder son spectacle, le comédien Pierre-François Garel, sous le regard de Marie-Christine Soma, peaufine sa partition, une vraie performance, tenir en haleine seul sur scène deux heures trente durant l'attention de spectateurs éparés pour une part, imaginaires pour une autre. Le travail porte ses fruits, le pari est réussi. Présence solaire, intense, il tient en haleine et entraîne l'assistance dans cette histoire surréaliste de renaissance.

Dans la pénombre de la salle, un film défile sur un grand écran de fortune. Les images, accompagnées d'une voix off, content l'histoire de ce petit garçon, qui, à sept ans, se met à saigner du nez, sans que rien, à part une décoction magique à renifler, ne l'arrête. Mal prodigieux, stigmat singulier, cette manifestation divine, extraordinaire, fait de lui un être immortel. Ayant déjà vécu six vies, dont il se souvient dans le moindre détail, le narrateur, épuisé, sent, à l'aube de cette septième renaissance, le besoin de déposer son fardeau, de confesser ses péchés, de livrer son regard lucide sur le monde, ses errances.

Prix Nobel de science, chef de combat, guide spirituel, écrivain à succès, gourou maléfique, criminel ou simple quidam, notre héros ordinaire explore à chaque nouvelle existence tout le champ des possibles. Chaque renaissance, au même endroit, à la même époque, est l'occasion pour le jeune homme, né dans un chalet isolé, loin du monde, de modifier l'histoire, de faire de nouvelles expériences, de tester les limites de ce bien étrange pouvoir. Certes avec des variantes, puisqu'ayant connaissance de ce qui va se passer, il peut influencer sur le cours de sa destinée, tout se répète inlassablement, sa rencontre avec Fran, complice de son secret, ses amours heureux ou contrariés avec Hardy (lumineuse Mélodie Richard à l'écran), femme de ses vies.

S'emparant de la septième nouvelle du roman 7 de Tristan Garcia, la metteuse en scène Marie-Christine Soma interroge la capacité de chacun à changer le monde, la fatalité, la force de l'individu face à la masse. Conte métaphysique autant que récit d'anticipation, *La Septième* tire sa force troublante de l'intensité de jeu de Pierre-François Garel.

Dans un décor signé Mathieu Lorry-Dupuy, basique, sommaire, le comédien incarne avec justesse les différents caractères d'un même personnage. Il capte, avec rien d'autre que sa présence solaire autant que ténébreuse, l'attention de bout en bout, sans jamais la relâcher. Humain, sensible, presque banal, il est l'essence même de cette œuvre qui ne demande qu'à éclore, à se frotter au public.

La Septième d'après 7 de Tristan Garcia, Editions Gallimard, mise en scène et adaptation de Marie-Christine Soma, avec Pierre-François Garel. Création huis clos à la MC93, novembre 2020